

XVI^e Congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne

TENU A SAINT-QUENTIN, LE 3 SEPTEMBRE 1972,
DANS LA SALLE DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
ET COMMERCIALE DE L'AISNE,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. LE COLONEL DE BUTTET,
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION.

MM. Hénocque, attaché principal remplaçant M. le Sous-Préfet, Braconnier, Sénateur-Maire, Bricout, Questeur de l'Assemblée Nationale, Lambert, Président du Syndicat d'Initiatives, Dumas, Directeur des Archives départementales, le R. P. Dimier, Directeur des Fouilles de Vauclair, les Présidents des Sociétés consœurs de l'Aisne, d'Avesnes et des Antiquaires de Picardie l'ont honoré de leur présence.

M. le Colonel de Buttet salua tout d'abord la nombreuse assistance et lut ensuite cet avis de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres adressé à M. Moreau-Néret :

*Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
est heureux d'annoncer à :*

*Monsieur André Moreau-Néret
que l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a décerné à la
Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne,
une mention au Concours des Antiquités de la France,
pour l'ouvrage intitulé :*

Histoire de la lèpre et des maladreries de l'Aisne.

Signé : André Dupont-Sommer.

Puis il fit l'éloge de deux présidents disparus :
M. Canonne de Vervins et M. le Recteur Hardy de Château-Thierry.

Eloge funèbre de M. Jean Canonne.

Nous apprenions avec une vive émotion en avril dernier la disparition dans sa 75^e année de Monsieur Jean CANONNE, président de la Société Archéologique de Vervins et de la Thiérache, à la suite d'un très grave accident survenu le 26 octobre.

Je voudrais évoquer ici la belle figure de Monsieur Jean CANONNE : c'était d'abord un ancien combattant au passé militaire brillant : engagé volontaire à 18 ans en 1916, il avait combattu à Verdun, gagné ses galons de sous-lieutenant, et mérité une magnifique citation à l'ordre de l'Armée pour son courage et son héroïsme sur les champs de bataille de la Grande Guerre. En 1939, il est mobilisé comme capitaine de réserve au 217^e régiment d'artillerie qui, avec la 52^e Division combattrait dans des conditions exceptionnellement difficiles en mai 1940 dans le secteur fortifié de la

Sarre. Il connaîtra en juin les combats acharnés de Puttelange puis quand les divisions et les troupes d'intervalles recevront l'ordre de se replier pour échapper à l'encerclement, ce sera chaque jour une suite de combats acharnés contre un ennemi d'une supériorité numérique et matérielle écrasante, et chaque nuit le décrochage et le repli sur des lignes successives qu'il faut atteindre et organiser pour tenir le lendemain et l'aviation allemande est seule dans le ciel... les régiments français sans renforts, ravitaillement, ni moyens de transport sont décimés, les pertes sont lourdes, les hommes exténués. Le 22 juin, les débris de la 52^e Division ont atteint le Burgonce, au sud de Lunéville, quand les combats prennent fin. Le Capitaine CANONNE recevra la croix de guerre 1939-40 avec une très belle citation.

Le souvenir de ces jours très durs marque définitivement l'ancien de Verdun. Aussi, lorsqu'en février 1941, il est libéré de sa captivité comme ancien combattant de 14-18, il consacre tous les instants que peut lui laisser sa carrière, à venir en aide à ceux de ses camarades restés derrière les barbelés. Après 1945, il se dépensera pour les aider à réintégrer la communauté nationale et devient vice-président de l'Association des Anciens Combattants prisonniers de guerre de l'Aisne. Il se battra pour lever l'injustice qui les frappe car le public ignore que 120.000 soldats français sont tombés face à l'ennemi en mai et juin 1940...

Officier de la Légion d'Honneur, il était aussi à Vervins le représentant du *Souvenir français*, œuvre magnifique qui s'efforce de perpétuer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour le pays, en sauvant de la ruine et de l'oubli les innombrables monuments, stèles et cimetières qui jalonnent ce champ de bataille qu'est notre département.

Architecte diplômé, Monsieur Jean CANONNE, vice-président du Conseil de l'ordre des Architectes d'Amiens, a été longtemps l'architecte des monuments historiques du département de l'Aisne. Le 18 avril dernier, à Guise, Monsieur Gigot, son successeur, rappelait le rôle important qu'il a joué pour la reconstruction et la sauvegarde de nos basiliques, cathédrales, églises, cloîtres, vieilles demeures qui, dans notre département dévasté par les guerres, évoquent un passé prestigieux.

C'est à lui que nous devons entre autres la reconstruction de la basilique de Saint-Quentin à laquelle il était spécialement attaché, et qu'il a sauvée après les destructions sauvages de 1914-1918.... Ayant réuni, sa vie durant, une importante documentation, il connaissait mieux que personne nos monuments qu'il avait la charge de conserver et auxquels il donnait tous ses soins malgré l'insuffisance des crédits dont il pouvait disposer. Il consacrait bien des dimanches à guider les visites et excursions qu'il organisait pour les sauver de l'oubli, après les avoir sauvés de la ruine : visites toujours intéressantes et documentées de Braine, Septmonts, La Fère, Saint-Nicolas-au-Bois, du Tortoir, des Abbayes de Saint-Michel, de Saint-Martin de Laon, du Château de Guise, des églises fortifiées... et de tant d'autres. Président de la Société Archéologique

de Vervins et de la Thiérache, il lui a donné beaucoup de son temps et orienté son activité vers la connaissance de ces témoins du passé.

Il a représenté cette Société au Conseil de la Fédération où ses avis étaient précieusement accueillis ; et nous ne saurions oublier les mémorables séances de Congrès tenus à Vervins en 1957 - 1963 1969 sous sa conduite.

Monsieur Jean CANONNE laissera à tous ceux qui l'on connu le souvenir d'une forte personnalité. De haute stature, d'élégance sobre, il s'était voué totalement aux nobles causes. Sachant prendre ses responsabilités, il était d'une grande franchise car c'était un homme de caractère. Il possédait des qualités humaines incomparables : un fonds de droiture et de noblesse, de réelle bonté, d'extrême courtoisie.

Nous présentons à sa famille que représente ici M. Guy Canonne, l'expression de nos condoléances et l'assurons que le souvenir de son père sera toujours conservé parmi nous.

*
**

Eloge funèbre de M. le Recteur Hardy.

Je voudrais évoquer maintenant la mémoire de Monsieur le recteur HARDY qui nous a quittés le 12 mai dernier dans sa 89^e année.

Né à Esquéhéries, Georges HARDY, agrégé de l'Université, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, docteur ès-lettres, avait consacré sa vie à la géographie humaine, des pays qui constituaient l'Empire français d'Outre-Mer. Directeur de l'Enseignement français en A. O. F., puis Directeur Général de l'Instruction publique et des Beaux-Arts au Maroc, il est en 1926 Directeur de l'Ecole Coloniale et Professeur à l'Ecole des Sciences Politiques, en 1931 recteur de l'Académie d'Alger, en 1937 recteur de l'Académie de Lille, et de 1940-1943 à nouveau de celle d'Alger...

Il s'était retiré à Jaulgonne dont il assura longtemps la charge de maire. Officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918, car c'était aussi un ancien combattant, officier des palmes académiques, il avait été membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer et de l'Institut colonial international.

Travailleur infatigable et d'une grande érudition, il était l'auteur d'un nombre impressionnant d'ouvrages de fond dont je citerai ici les principaux titres :

- en 1922 : *Vue générale de l'Histoire d'Afrique.*
- en 1930 : *Le Maroc.*
Le Sahara.
- en 1931 : *Histoire de la Colonisation française.*
- en 1933 : *Géographie et colonisation* dans la collection « La Géographie humaine » animée par M. Deffontaines.

- en 1937 : *La Politique coloniale et le partage de la Terre aux XIX^e et XX^e siècles* (Dans la collection « Evolution de l'Humanité).
- en 1939 : En collaboration avec M. Renouvin, il avait publié aux Presses Universitaires, pour l'époque contemporaine, les chapitres consacrés à *La paix armée et La Grande Guerre 1871-1919*.
- en 1949 : *Portrait de Lyautey*.

D'autres seraient beaucoup plus qualifiés que moi pour dire l'importance de l'œuvre magistrale de M. le recteur HARDY, montrer ce qu'elle a apporté dans le domaine des sciences humaines et l'intérêt actuel qu'elle présente pour la connaissance du tiers monde et son évolution qu'il avait annoncée.

C'est surtout de l'ancien président de la Société Historique et Archéologique de Château-Thierry que je voudrais évoquer la mémoire. Notre Fédération lui doit son existence en effet. En 1952, nos sociétés historiques et archéologiques avaient peine à vivre et rencontraient les plus grandes difficultés à publier leurs travaux. Le recteur Hardy avec M. Chalouin demandèrent à M. Bonnaud-Delamare, préfet de l'Aisne, son appui pour grouper en Fédération les sociétés savantes du département et c'est ainsi que les présidents, réunis chez M. Dubu, inspecteur d'Académie, décidèrent de se grouper en Fédération. Aidé par les subventions que le Conseil Général de l'Aisne a bien voulu nous accorder depuis, notre groupement était désormais en mesure de coordonner les efforts, de régulariser les publications et de leur assurer les meilleures conditions de diffusion. Ainsi soutenues et encouragées officiellement, nos sociétés participent à l'expansion culturelle dans notre département : par la publication de mémoires, l'organisation d'expositions, visites, excursions, etc. Elles peuvent s'affirmer en participant aussi à la protection du souvenir des grandes hommes qui ont laissé chez nous les traces marquantes de leur labeur — et c'est à M. le recteur HARDY que nous devons d'avoir cet élargissement, si nécessaire à notre époque, et si utile pour le bien commun dans notre province.

C'est à un discours mémorable prononcé par M. le recteur HARDY en février 1955, placé en exergue dans le tome II des Mémoires de la Fédération que je me reporterai parce que nous y trouvons le fond même de sa pensée. Ce discours constitue le testament spirituel qu'il nous a transmis. Je voudrais pouvoir le citer en entier :

« ...Dans le monde où nous vivons, en proie au déséquilibre, en dépit des progrès techniques nous sommes aux prises avec une régression de la civilisation. Tout ce qui peut contribuer à endiguer cette crise de panbéotisme vaut d'être soutenu et renforcé. Nos modestes groupements où se perpétuent les traditions d'humanisme, loin d'apparaître comme des traditions désuètes se révèlent plus que jamais nécessaires à la vie totale de la nation... »

« En marge du travail pour ainsi dire professionnel de l'historien, gardons-nous d'oublier tout ce que l'histoire doit de solidité profonde, de précision minutieuse, de sens des nuances, à ces petites troupes de volontaires qui, au cœur de chaque région, se sont donné pour tâche de réveiller les moindres vestiges des temps anciens, de fixer les traits successifs du visage de nos provinces, de barrer la route aux généralisations excessives par le rappel constant des particularités locales. »

« Besogne sans éclat et souvent ingrate mais sans laquelle l'histoire d'un pays aurait tôt fait de sentir le sol ferme des réalités se dérober sous ses pas... »

« Tel est, ajoute le recteur HARDY, le rôle singulièrement efficace des sociétés historiques de province, et il n'est pas d'historien qualifié qui ne l'ait reconnu... »

*
**

Prêchant d'exemple, M. le recteur HARDY se passionnait pour notre département de l'Aisne, surtout dans son aspect humain. Les très nombreux articles, conférences, communications dont il est l'auteur figurent trop souvent en abrégé dans les volumes de nos mémoires. Ils montrent que leur auteur avait gardé jusqu'au bout cette curiosité d'esprit, cet amour de notre terroir et de ses habitants. Il ne m'est pas possible de citer les multiples sujets auxquels il s'est attaché : car aucun des aspects de la vie d'autrefois chez nous ne lui avait échappé : métiers, jeux du temps jadis, civilisation de la vigne, etc. Une série remarquable d'études sur *la vie rurale dans la généralité de Soissons*, puis *sous le Consulat et l'Empire* nous fait connaître un intérieur bourgeois à Tréloup, la place du chanvre dans l'économie familiale, le mobilier, le vêtement, la maison du vigneron, la ferme, le notaire, les prénoms... et combien d'autres sujets intéressant les anciens de notre pays.

Toutes ces études mériteraient certes d'être rassemblées et publiées intégralement.

Nos collègues garderont la mémoire de M. le recteur Georges HARDY, éminent historien, qui, après une vie consacrée aux grands problèmes du siècle en métropole comme sous le ciel d'Afrique, de retour dans sa petite patrie, y a consacré avec tant d'amour et quel talent ses dernières années.

Ils se joignent à nous pour exprimer à M^{me} Hardy l'hommage de leurs respectueuses condoléances, et l'assurer que le message qui nous a été transmis ne tombera pas dans l'oubli.

*
**

M. le Colonel de Buttet passa ensuite la parole aux quatre conférenciers de la matinée.

M. Collart (Saint-Quentin), s'appuyant sur un bref historique des fouilles entreprises à Vermand par les soins de la Société Académique en 1885-86 et aujourd'hui poursuivies par l'équipe de M. Loisel, éclairées par les révélations de la photographie aérienne

de M. Roger Agache, tira quelques déductions pour l'enseignement historique et archéologique du Vermandois : certitude quant à Saint-Quentin pour avoir été l'*Augusta Veromanduorum* des Romains et grande probabilité, à s'efforcer par des recherches accrues d'en fournir les preuves, que Vermand fut la capitale des Veromandes avant la conquête romaine.

M. Moreau-Néret (Villers-Cotterêts) en un exposé fort documenté et vivant fit un tableau des destructions et pillages dont fut victime le Valois à la fin de la guerre de Cent ans et des intelligentes et patientes dispositions prises par Charles d'Orléans, au retour de sa longue captivité pour se libérer d'une lourde rançon sans nuire à la restauration de la province en y fixant une population nouvelle.

M. Dumas (Laon) donna une biographie de cinq Conseillers généraux de l'Aisne sous la troisième République, tous méritant d'être rappelés, particulièrement Gabriel Hanotaux et Paul Doumer.

Le Révérend Père Dimier (Vervins) retraça l'histoire mouvementée de l'abbaye cistercienne de Vaucelles fondée en 1132, qui connut en 1152, cent sept moines et quatre vingts dix convers et conserve l'essentiel des logements et de la salle de travail.

Reçus à midi au Palais de Fervacques par la Municipalité, les cent trente cinq Congressistes entendirent le Président de Buttet résumer le programme de la matinée et remercier la Ville de son charmant accueil. M. Braconnier, Sénateur-Maire félicita les Sociétés historiques de l'œuvre utile et passionnante qu'elles poursuivent et exprima le souhait que soit bientôt constitué à Saint-Quentin un musée permanent retraçant l'histoire du Vermandois des origines à nos jours. Un champagne d'honneur suivit ; puis au restaurant un sélect repas en commun pour cent dix congressistes.

Déjeuner suivi d'un concert d'orgue à la Basilique par M^{lle} Francine Carrez pour l'audition de trois chorals de J.-S. Bach et de « Mater Admirabilis », morceau de choix que lui dédia son professeur au Conservatoire de Paris, M. Jean Langlais. Après quoi tous les congressistes gagnèrent l'abbaye de Vaucelles, près du Catelet, pour une visite alternativement commentée par le P. Dimier et l'Abbé, directeur depuis un an des fouilles qui ont dégagé d'une masse de terre considérable les parties à sauvegarder, enrichissante visite terminée par une aubade musicale et chantée donnée par les jeunes travailleurs du déblaiement.

Selon son désir, chacun put assurer son retour à Saint-Quentin, en suivant M. Agombart pour la visite des ruines du Château de Beaufort, de l'entrée du canal souterrain initial de Choiseul, abandonné par Napoléon pour l'actuel, et visiter sa sortie à Riqueval, ou en accompagnant M^e Paul Lemoine au vaste et beau cimetière américain de Bony, tandis que les curieux d'archéologie visitaient nos collections en l'hôtel de l'Académie.

Ce fut un congrès réussi, très apprécié par les assistants.

Th. COLLART.